



CLASSIQUES
GARNIER

« Résumés », in MAILLARD (Dimitri) (dir.), *Tolkien et l'Antiquité. Passé et Antiquités en Terre du Milieu*, p. 239-241

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-15954-4.p.0239](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-15954-4.p.0239)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2023. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

RÉSUMÉS

Dimitri MAILLARD, « Introduction. L'Antiquité et la Terre du Milieu, deux mondes "autres" »

L'Antiquité et la Terre du Milieu sont deux univers que tout rapproche, car il s'agit de deux mondes autres, et de deux mondes du passé. L'étude de l'Antiquité dans l'univers de Tolkien ne peut donc pas se limiter à l'étude des emprunts à la culture classique, mais inclut la présence de l'Antiquité, en tant que période, dans le récit historique fictif.

Leo CARRUTHERS, « Le Troisième Âge comme *Medium Ævum*. Des Âges de la Terre du Milieu à "nos Jours" »

Comment situer le Troisième Âge par rapport au nôtre ? Si le Quatrième Âge est dominé par les hommes, Tolkien voulait-il dire qu'on y est encore ? Les Âges de sa fiction sont mis en rapport avec la conception médiévale des âges du monde et les traditions de la fin du temps. Mais sa mythologie n'est pas calquée sur l'Histoire réelle. Longtemps tenté par la sirène du roman historique, Tolkien a fini par y renoncer en faveur de la *fantasy* héroïque, mieux adaptée à son projet littéraire.

Christopher CHINN, Phoebe THOMPSON, « The Vergilian Golden Age in Tolkien's Legendarium »

L'Âge d'Or, tel qu'il est décrit par Virgile, trouve un écho dans certains lieux de la Terre du Milieu qui évoquent le passé. Les allusions de Tolkien à Virgile dans ces pages créent un sentiment de nostalgie, de la part de ses personnages et du lecteur, pour une époque ancienne, idéalisée ou dorée. L'évocation de cet âge d'or participe du thème historique du déclin.

Benjamin Eldon STEVENS, « "All... that walk the world in these after-days".
Classical Receptions as Gothic "Haunting" in J. R. R. Tolkien »

Le lien entre mémoire et émotion suggère que le passé ancien ne peut être rappelé que d'une manière qui ressemble à une perte. Tolkien construit sur cette impression qu'il trouve dans la poésie épique ancienne et les traditions classiques : il cherche à l'imiter dans sa fiction, d'où le sentiment mélancolique de la Terre du Milieu. Nous sommes ainsi invités à considérer comment cette fiction se tourne vers ce qui aurait pu être, et associe ainsi la nostalgie à une obscurité que l'on peut voir en tant que catégorie esthétique.

Damien BADOR, « La langue de la connaissance. L'influence du latin sur le quenya de J. R. R. Tolkien »

Le latin fait partie des trois langues dont J. R. R. Tolkien a indiqué s'être inspiré pour construire le quenya. Les points de convergence entre les deux langues montrent une inspiration sur les plans phonétique, grammatical et syntaxique. Ce choix recouvre aussi des aspects plus proprement littéraires, qui ont pu pousser Tolkien à s'inspirer du latin pour forger l'une de ses principales langues artistiques.

Jean-Rodolphe TURLIN, « Vestiges de l'Antiquité chez les Hobbits »

Les vestiges présents sur les terres des Hobbits montrent que ces régions ont eu une autre vie. La Grande Route de l'Est et les tertres de Tyrn Gorthad sont des témoignages d'une Antiquité inscrite dans l'Histoire, à l'instar des traces de l'histoire ancienne qui parsèment la campagne anglaise. Ils contribuent à donner sa profondeur historique au récit, et à tisser des liens entre les terres des Hobbits et une Angleterre rurale idéalisée qui leur a servi de modèle.

Thibaud NICOLAS, « De Babylone à Númenor. La réception de l'Antiquité proche-orientale et l'usage des sources akkadiennes dans l'œuvre de J. R. R. Tolkien »

Dans les années 1930, Tolkien commence à élaborer la première version du récit de la submersion de Númenor. À la même époque paraissent plusieurs ouvrages sur l'akkadien (langue sémitique de Mésopotamie inscrite sur les tablettes cunéiformes) et les mythes de l'antique Mésopotamie. Ces découvertes

assyriologiques influencèrent l'invention de l'adûnaïque, la langue de Númenor, et jouèrent un rôle dans la création de ce mythe central du Légendaire.

Maxime EMION, « Rome en Terre du Milieu. Échos d'un passé à venir »

La Rome antique appartient à la fois à l'avenir, au présent, et au passé de la Terre du Milieu. À l'avenir, car, dès ses premiers écrits, Tolkien situe son Légendaire dans un monde antérieur à l'Antiquité. Au présent, car l'histoire du Gondor constitue, en partie, une réécriture de l'histoire impériale romaine. Au passé enfin, car Tolkien emprunte à certains textes tardo-antiques et médiévaux le souvenir d'une Rome perdue en attente d'une restauration.

Charles DELATTRE, « Velléda et Galadriel, les Antiquités de Chateaubriand et Tolkien »

Les Martyrs de Chateaubriand et *Le Seigneur des Anneaux* de Tolkien défendent deux approches opposées du temps. Au discours apologétique de l'un s'oppose la fiction de l'autre, sans référence ni au christianisme, ni à l'Antiquité. Une comparaison entre Velléda et Galadriel permet de nuancer cette opposition : l'une et l'autre représentent le passé, et le font surgir au moment où il s'abolit. Ce passé est identifiable à une Antiquité définie par chaque auteur comme alternative au monde gréco-romain.